

Automne 1952 Mohammed V appelle à nouveau à la création d'une monarchie constitutionnelle.	Août 1953 La France exile Mohammed V à Madagascar. Des émeutes s'ensuivent. Décembre 1953 Le président américain Dwight Eisenhower annonce le programme <i>Atoms for Peace</i>.	1954 Les actes nationalistes se multiplient au Maroc. Des représentants de l'État colonial et des bâtiments sont visés. 	20 août 1955 Soulèvement à Oued Zem. Les violences contre les colons français s'intensifient. Novembre 1955 Retour d'exil de Mohammed V.	Mars 1956 Le Royaume du Maroc accède à l'indépendance. 	ÉVÉNEMENTS POLITIQUES
Février 1952 Les États-Unis et la France entament des négociations pour chercher ensemble de l'uranium au Maroc.	Mars 1953 La France et les États-Unis signent un accord secret pour la prospection d'uranium au Maroc. Fin 1953 Premières recherches des géologues de la Somarem dans la vallée de Moulouya.	Fin 1954 / début 1955 La Somarem poursuit la prospection et mène des reconnaissances aériennes.	Automne 1955 La Somarem suspend ses activités. Fin 1955 Les géologues de la Somarem quittent le Maroc.	LA PROSPECTION D'URANIUM	
1953	1954	1955	1956		

négociations. D'autre part, les Américains, qui redoutaient de passer pour des traîtres aux yeux de leurs alliés britanniques, ne souhaitaient pas révéler qu'ils sortaient du cadre habituel de l'alliance américano-britanno-canadienne pour surveiller et contrôler les ressources d'uranium.

L'écriture de l'accord se révéla une tâche d'équilibriste. Un partenariat au Maroc ne consistait pas simplement à demander à des scientifiques de programmes rivaux de collaborer ensemble. Les États-Unis craignaient deux écueils : que les négociations fassent chanceler la IV^e République française et qu'elles enflamment le sentiment nationaliste marocain contre les Américains eux-mêmes à un moment où la présence américaine au Maroc grandissait chaque jour.

S'ensuivit une négociation d'un an impliquant scientifiques, ingénieurs, technocrates et diplomates. McQuiston, l'expert en métaux qui avait joué les 007, fit miroiter à Guillaumat et d'autres responsables français des techniques de concentration chimique que les Américains étaient disposés à partager. La promesse d'un accès futur à ce que le ministère français des Affaires étrangères décrivit comme « des techniques secrètes jalousement gardées par les Américains » persuada la France de l'importance stratégique du Maroc pour les Américains. Les responsables français exprimèrent leur conviction que les intérêts américains au Maroc (la prospection secrète d'uranium étant explicitement citée) renforçaient la position de la France vis-à-vis de son protectorat, « la présence de la France étant garante de l'ordre et de la sécurité dans le pays ».

Une vraie lune de miel. En apparence... Car les responsables américains étaient loin de cautionner la gestion française des affaires marocaines. Un épisode récent avait déplu aux Américains : le passage en force de réformes

pro-françaises au cours de l'été 1952. Ces réformes, obtenues grâce à l'intervention de l'armée, accordaient aux résidents français des pouvoirs civiques dans un pays où ils étaient légalement étrangers. L'épisode avait humilié le sultan, fâché le peuple marocain et déçu les Américains, qui espéraient voir le pays se diriger vers l'autonomie.

Toutefois, pour l'administration américaine, la stabilité stratégique – et le marché de l'uranium – primait devant les réformes politiques. Quand Thami El Glaoui, un riche homme d'affaires de Marrakech ayant des intérêts dans l'agriculture et le secteur minier, apprit la découverte d'uranium dans une de ses mines, il demanda aux responsables de l'AEC d'envoyer sur place des géologues. Mais les agents américains refusèrent immédiatement – l'émergence de potentats locaux vendant de l'uranium au plus offrant était la dernière chose qu'ils désiraient encourager (en outre, Thami El Glaoui était un rival du sultan). La géopolitique du Maroc et le devenir d'une grande partie de son combustible nucléaire reposaient dorénavant sur l'accord passé avec les Français.

UNE SOCIÉTÉ FAÇADE

L'accord secret liant Américains et Français entra en vigueur le 2 mars 1953. Deux mois plus tard, le *Bulletin Officiel* du Maroc annonçait la création de la Somarem, une société privée dédiée à « la prospection et la recherche de tous les gisements métallifères et, plus généralement, de tous les gisements minéraux ». Pas un mot sur l'uranium. Les véritables agissements de la Somarem derrière cette façade publique n'étaient connus que d'une poignée de fonctionnaires travaillant à l'AEC, aux ministères américain et français des Affaires étrangères et au CEA.

Le conseil d'administration de la Somarem et ses actionnaires furent choisis parmi les >

➤ fonctionnaires du CEA et de divers bureaux miniers du protectorat – aucun investisseur ou entrepreneur du secteur minier n'y figuraient. Un «comité de gestion» secret composé de trois personnes – représentant l'AEC, le CEA et le Maroc – garantissait l'influence des États-Unis. L'AEC assurait la majorité du financement. Le minerai d'uranium extrait des gisements serait divisé en parts variables, celle dévolue à l'AEC devant croître au fil des découvertes.

Les nouveaux partenaires étaient impatients de commencer. En avril, une mission préliminaire amena les géologues américains et français à Azegour, Bou Azzer et dans la haute vallée de la Moulouya, au nord de Midelt. L'été, l'air marocain devenait une fournaise. Les conditions climatiques dictèrent le déroulement des opérations: la prospection commencerait à l'automne et se prolongerait pendant l'hiver et le printemps, tandis que l'été serait consacré à la comptabilité et à la prospection dans les régions plus fraîches du Haut Atlas.

DANS LES MONTAGNES DE L'ATLAS

La recherche était difficile en raison de la rareté de l'uranium. Au Maroc, seuls certains granites et des roches à scheelite (un tungstate de calcium) étaient connus pour renfermer le précieux élément. Et même si des phosphates de la région orientale de Khouribga contenaient des minéraux d'uranium, il ne s'agissait que de traces: la concentration en uranium n'y dépassait pas les 0,03-0,05%, alors que le seuil de rentabilité avait été fixé à 0,1%. Certes, les teneurs augmentaient à mesure que les géologues descendaient vers le sud, mais elles demeuraient insuffisantes pour permettre l'extraction.

Les troubles politiques ne facilitaient pas la tâche des prospecteurs. Tandis que la coopération entre géologues français et américains débutait, le gouvernement français ignora les conseils des diplomates américains. En août 1953, il envoya Mohammed V en exil et installa sur le trône un homme plus conciliant. L'acte d'ingérence indigna les Marocains. Une lutte sanglante opposa les révolutionnaires aux autorités coloniales, tandis que des milliers de radios étaient vendues pour capter les émissions dissidentes du Caire.

Les responsables américains ne prirent pas la peine d'informer les dirigeants marocains qu'ils désapprouvaient l'attitude française. Au conseil de sécurité des Nations unies, ils votèrent contre l'ouverture d'une enquête sur l'incident. Il y a tout lieu de penser que la recherche secrète de l'uranium était derrière cette réaction américaine. En novembre 1953, lorsque le secrétaire d'État américain, John Foster Dulles, déclara que «la transition ordonnée du statut colonial à l'autonomie

gouvernementale devrait être résolument menée à terme», les Français furent assurés en privé que ces paroles ne relevaient que de la communication publique. Après tout, un même effort secret de prospection liait Français et Américains, avec peut-être à la clé des retombées stratégiques énormes...

La prospection débuta à l'automne 1953 avec trois équipes: deux au sol munies de jeeps et une troisième embarquée à bord d'un petit coucou, un Piper Super Cub. Lorsqu'ils n'étaient pas sur le terrain, les prospecteurs vivaient dans la capitale, Rabat, où la Somarem disposait de bureaux, de logements, d'un laboratoire minéralogique, d'un atelier et d'un garage. Au cours de cette première campagne de 1953-54, les équipes – qui comprenaient toujours au moins un membre américain, selon l'accord de mars 1953 – poursuivirent le travail entamé le printemps précédent dans la haute vallée de la Moulouya. Elles lancèrent aussi l'exploration de la chaîne de l'Anti-Atlas. Le bilan de la campagne se révéla mitigé: malgré de nombreuses pistes prometteuses, aucun gisement ne fut jugé exploitable dans l'immédiat.

Les Américains des trois équipes apportaient aux Français des compétences qui leur faisaient défaut. Un géologue du nom de Royal Stuart Foote, un spécialiste de la prospection d'uranium vue du ciel qui avait inventé un dispositif de détection par rayons gamma adapté aux formations sédimentaires, dirigeait l'équipe aéroportée. John Beall était un ingénieur expérimenté de l'extraction minière et un spécialiste des phosphates. D'autres géologues américains, experts des nombreuses associations métal-uranium que recèle le sous-sol du sud-ouest des États-Unis, participaient à la campagne. Les géologues et ingénieurs du CEA profitèrent également de l'expérience de leurs collègues

Trois fervents défenseurs de la recherche d'uranium au Maroc, réunis le 30 mars 1956 à Saclay: de gauche à droite, le physicien Francis Perrin, haut-commissaire du CEA, Georges Guille, ministre en charge de l'Énergie atomique, et Pierre Guillaumat, administrateur général du CEA.

